



LE JOUR DE GLOIRE...

Un film d'animation de Bruno Collet

**Compétition nationale
30^e Festival International
du Court Métrage de Clermont-Ferrand**

Sélections officielles
Festival *Anima* Bruxelles 2008
Festival Ciné Junior 2008
Internationales Stuttgart Trickfilm Festival 2008

Vivement Lundi ! présente

Le Jour de gloire...

Un film d'animation écrit et réalisé

par **Bruno Collet**

Résumé

La nuit précédant l'offensive, un soldat s'est retranché au fond d'un souterrain. Dehors, la guerre gronde à faire trembler la terre, et l'homme se prépare à l'inéluctable. Demain, il s'arrachera avec ses camarades à la boue de la tranchée pour s'élancer sous la terrible pluie d'acier du champ de bataille...

Dans ce film en volume animé, les corps des soldats redeviennent matière, alliage de terre, de feu et d'acier, figés dans la mort pour l'éternité.

Grand Prix & Prix spécial pour le Son au HD Film Festival 2007

> sélections officielles en compétition

Internationales Stuttgart Trickfilm Festival 2008

Festival Ciné Junior 2008

Festival *Anima* de Bruxelles 2008

HD Film Festival 2007

Festival du court métrage de Villeurbanne 2007

Festival *Cinanima* d'Espinho 2007

Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence 2007

Festival *Images en région* de Vendôme 2007

Animadrid 2007

Sélection dans le programme *Situation de la création française* au FIPA 2008

Contacts

Vivement Lundi ! / 02 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr

Fiche technique

volume animé / 6' 30" / HD / 2007

Scénario	Bruno Collet
Collaboration artistique	Guy Prévost
Décors	Erwan Le Floc'h / Maëlle Bossard / Maud Gallon / Annaïck Calif Aurélie Burnel / Jean-Charles Debroize / Walter Janson
Marionnettes	Bruno Collet / David Roussel / David Thomasse
Animation	Xavier Truchon / Julien Leconte assistés de Clément Dagneau
Image	Fabrice Richard / Ludovic Auger
Effet numériques	Michaël Le Meur / 3xplus
Montage	Mathieu Courtois
Bruitage & mixage	Léon Rousseau
Musique originale	Olivier Mellano
Chant	Emilie Nicot
Photographe de plateau	Francis Blanchemanche
Making of	Christophe Cocherie
Administration de production	Valérie Malavieille assistée de Fabienne Bricet
Une production	Jean-François Le Corre / Mathieu Courtois
Une production avec la participation de	Vivement Lundi ! France 2 (Histoires Courtes) CNC (programme d'entreprise & aide aux nouvelles technologies) Région Bretagne Conseil général des Côtes d'Armor TV Rennes 35 Procirep Angoa-Agicoa Ville de Rennes



Je suis descendu de première ligne ce matin. Je ne suis qu'un bloc de boue et j'ai dû faire racler mes vêtements avec un couteau car je ne pouvais plus me traîner, la boue collant mes pans de capote après mes jambes...

**Georges,
Verdun,
15 juillet 1916**

Heureusement, après la pluie torrentielle de cette nuit, la plupart des bombes s'enfoncent dans la vase et n'éclatent pas. La pluie n'a donc pas que des méchancetés ? Je songe aux victimes d'après guerre quand on retournera la terre pour l'ensemencement.

Maurice, 21 mai 1917



Textes extraits de **Paroles de Poilus**, Editions Libro.
Photos © Francis Blanchemanche / Vivement Lundi !

Le gaz, le feu et la terre

1914 Dans la campagne de l'Est de la France, la terre n'est plus retournée par le soc des charrues mais par l'acier des obus. Labouré par la mitraille, le sol est devenu stérile. Arrosés par des pluies d'acier, les arbres ont disparu et seuls des massifs de barbelés poussent sur cette terre dévastée. Grâce à son incroyable créativité, l'homme vient d'inventer en ce début de vingtième siècle, la guerre moderne. Une modernité qui lui donne une puissance de feu jusqu'ici inégalée et la possibilité de créer en moins de quatre mois, l'enfer sur terre. Un monde si hostile que seul le soldat et le rat, compagnons de tous les malheurs, peuvent y survivre. Fini le faste des expositions universelles, la vogue des bains de mer et les bienfaits de la fée Électricité. Oubliés les projets, les envies et l'insouciance de l'été. En ce mois de décembre, les règles ont changé. Les femmes ne sont plus qu'un lointain souvenir. On n'est pas là pour donner la vie mais pour répandre la mort.

Les éléments eux aussi se sont modifiés. L'air s'est transformé en gaz. Le feu a quitté la douce chaleur de l'âtre pour se retrouver craché par la bouche des canons. L'eau si nécessaire à la vie est devenue dangereuse. Souillée par les cadavres, elle est insalubre. Mélangée à l'argile, elle transforme le terrain en un énorme bourbier. Triturée, malaxée, cette terre nourricière est devenue un cloaque gluant et visqueux qui ralentit tout mouvement et absorbe les morts. Pourtant, cette terre, pendant trois ans, les soldats vont essayer de la dompter. À coups de pelles, ils ont tenté d'en faire une alliée. Elle va devenir pour des millions d'hommes leur unique protection. Mais la terre est sournoise et l'explosion d'un shrapnel suffit à transformer une tranchée en tombeau.

Près d'un siècle plus tard, elle n'a rien oublié. Elle se souvient que des millions d'hommes se sont battus et sont morts pour la posséder. Chaque année, elle continue de vomir cette incroyable quantité d'acier qu'elle n'a jamais pu digérer. *Le jour de gloire...* met en scène de manière métaphorique, cette composition létale que constitue pendant la grande guerre le mélange hommes, terre et acier. La terre, cette glaise du Nord de la France que j'utilise parfois pour créer mes sculptures, est la matière et le personnage principal du film. Elle sert à modeler les décors, mais aussi les hommes. Elle permet de rendre indissociables le soldat et le champ de bataille. Le Poilu « naît » du sol de la tranchée, son cadavre y disparaît. Ce cycle infernal, la technique de l'animation en volume permet de la mettre en œuvre, de jouer de manière esthétique avec cette unité de matière à forte symbolique (Dieu s'est servi de terre pour créer l'Homme), de mettre en parallèle la fragilité de la chair et de l'argile face au métal. Le métal au sens large du terme est le deuxième élément présent dans ce court-métrage. Parfois protecteur pour les hommes (casques, chars d'assaut), l'acier en ces temps de guerre est majoritairement destructeur. Utilisé pour la fabrication des barbelés, des baïonnettes, des obus et autres projectiles, ce matériau dominant laisse des traces dans le corps et la mémoire des hommes. Le métal c'est aussi le bronze. Ce mélange de cuivre et d'étain, on le découvre grâce à une pluie ruisselante qui débarrasse de sa gangue d'argile un soldat mortellement touché. Débarrassé de cette boue, le Poilu révèle sa vraie nature. Fait de cet alliage semi précieux, il est devenu un héros immortel. Statufié, il est prêt à braver l'usure du temps, hormis l'ironie d'une nouvelle guerre qui verrait son bronze transformer en canon...

Bruno Collet

L'image

Lorsque j'ai commencé à réfléchir à l'image et à la lumière que je souhaitais pour ce film, le travail de Guy Prévost m'a particulièrement inspiré. Bien sûr, il y a le format cinémascope de ses tableaux qui ne laisse pas un réalisateur indifférent, mais c'est la densité de ces noirs charbonneux, cette lumière blafarde qui rend le contour des sujets incertains qui m'intéressent principalement. Pour cette première étape de recherches plastiques, Guy a travaillé d'après le scénario, de dessins réalisés par le peintre Mathurin Méheut durant la guerre 14-18 et d'indications de cadres que je lui avais fournis. Il a réalisé une série de lavis dont je vais m'inspirer. J'envisageais un important travail sur la couleur de l'image qui a nécessité un traitement numérique. Un traitement en demi-teintes, des nuances de noir, de bleu horizon.

Je souhaitais tester, chercher une texture d'image qui pourrait retrouver l'esprit des travaux préparatoires de Guy : tâches, coulures, coups de brosses perceptibles sur l'image etc. Cette texture devait posséder une dynamique propre, l'animation permettant, par exemple, une métamorphose des tâches colorées ou une dilution des coulures.



> recherches graphiques de Guy Prévost

Pour les séquences de tranchée, j'ai imaginé un cadrage inspiré de ceux des actualités de la 2e Guerre Mondiale : caméra épaule, "accidents" (recherches de point, décadrages, flous etc.), toutes ces caractéristiques qui me paraissent rendre l'image plus vivante, à l'opposé des parti pris esthétiques propres aux films de studio.



Bruno Collet © Francis Blanchemanche / Vivement Lundi !

> **Bruno Collet** est né en 1965 à Saint-Brieuc, Bruno Collet obtient en 1990 le Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (Beaux Arts de Rennes). Lors de sa formation, il se passionne pour la sculpture et acquiert une formation de fondeur. Depuis 1993, il a travaillé comme décorateur sur de nombreux films, séries et vidéomusiques en volume animé. En 1998, il signe la mini-série en animation **Avoir un bon copain**, une première réalisation coproduite par Canal+. En 2001, **Le Dos au mur**, son premier court métrage, est sélectionné par la Semaine de la Critique au festival de Cannes et obtient le Prix de la Jeune critique. **Calypso is like so**, un hommage animé à Robert Mitchum qu'il réalise en 2003 participe à près de 50 festivals internationaux et est vendu dans 15 pays. En 2005, il réalise la série **La Tête dans le guidon** qui connaît à nouveau une exploitation internationale et en particulier au Japon où elle est diffusée par la NHK.

Il a achevé en novembre 2007 la série **La Tête dans les flocons** (26 x 1' 30") et développe un hommage à Bruce Lee pour la collection de films courts **Animator's Studio** produite par Vivement Lundi !.

> découvrez la fabrication et le tournage du film photographiés par Francis Blanchemanche
sur **www.vivement-lundi.com**

La bande son

Si *Le Jour de Gloire...* a pour sujet la première guerre mondiale, ce court-métrage par son style onirique évoque toutes les guerres dites modernes. À l'image du film, la bande son n'est, ni le reflet d'une époque ou d'un pays, mais se veut la plus intemporelle et internationale possible. L'univers du compositeur **Olivier Mellano**, mélange de guitares électriques et de chants baroques, répondait totalement à mon attente et m'a donné envie de collaborer avec ce musicien. Parce que l'utilisation de la guitare électrique sur des images de tranchées permet une approche très contemporaine de ce conflit. Parce que le contraste qu'offre la violence d'un instrument électrifié associé à la douceur d'une voix féminine, illustre pour moi la dualité entre la fragilité des corps et la brutalité des combats.

Le choix du texte chanté accompagnant la musique originale s'intègre aussi dans ce concept de conflit et d'internationalité. D'un commun accord avec le compositeur, il nous est apparu évident que les paroles seraient une liste de soldats victimes de la première guerre mondiale et originaires des différents pays belligérants. Loin d'être lourd et pesant, cet enchaînement de noms de famille par leur différente tonalité s'enchaînent avec une belle musicalité.

La bande son du film ne se résume pas à la musique. Le bruitage fait aussi partie de l'univers sonore et comme pour mon premier projet *Le Dos au Mur*, j'ai tenu à ce que le compositeur y participe. J'ai donc demandé à Olivier de me fournir tout un éventail de sons joués à la guitare électrique avec la volonté de les utiliser pour les ambiances et les déflagrations présentes dans le film. Avec Léon Rousseau, sound designer, nous avons retravaillé numériquement l'ensemble de ses sonorités pour les rendre moins identifiables tout en préservant leurs couleurs musicales et métalliques. J'insiste sur le côté métallique car cette tonalité vient appuyer l'importance de l'acier dans ce film. Matérialisé par les obus, les barbelés ou les baïonnettes, il s'oppose par sa dureté à la faiblesse du deuxième élément omniprésent dans *Le Jour de Gloire ...* : la boue. Symbole de la fragilité du corps humain, cette glaise doit traduire l'humidité par son bruitage. Indissociable des respirations et des borborygmes émis par les personnages, son traitement est volontairement plus réaliste. Cette approche plus naturaliste du son permet d'insuffler la vie à de simples marionnettes et à redonner à l'Homme le rôle principal dans un film volontairement onirique.



> Olivier Mellano à gauche,
Bruno Collet à droite.

© Francis Blanchemanche / Vivement
Lundi !

Exhumation

Note du producteur

Le troisième film de Bruno Collet est un hommage noir à l'art thuriféraire. Une contribution à la mémoire des Poilus, pour que leur représentation la plus répandue et la plus prégnante dans notre perception de la guerre 14-18 ne se trouve pas progressivement reléguée au rang de curiosité désuète dans un paysage urbain en perpétuelle évolution.

Sculpteur et fondeur de formation, Bruno me parlait depuis longtemps de son attirance pour les monuments aux morts de la Grande Guerre. De son désir de travailler sur ces personnages inertes. Son premier film, *Le Dos au mur*, retraçait déjà la vie banale et sédentaire d'un homme tronc voué à tenir un volet plaqué contre un mur. Il réussissait à créer empathie et émotion en animant une pièce de métal grossière dénuée de parole. Avec *Le Jour de gloire...*, Bruno ne s'intéresse plus au quotidien de l'objet sculpté enfermé dans la monotonie de sa fonction, mais à sa genèse. Le vécu commémoratif du Poilu statufié est secondaire. Il ne cherche pas à incarner son personnage, il cherche à l'exhumer. Il ne s'agit pas de donner vie à ces statues mais de symboliser leur passé. Et la symbolique est double. En associant terre et acier, le réalisateur évoque ces « moissons de fer » si fructueuses malgré les sols saignés par les tranchées et stérilisés par les gaz, mais il suggère aussi le travail du sculpteur qui pétrit la terre pour créer la forme avant de fondre.

Après deux mois de fabrication de décors et de marionnettes, 9 semaines de tournage, deux mois de post-production HD, après avoir malaxé 300 Kg de pâte à modeler, Bruno Collet nous propose un court moment de la vie d'un personnage mi Poilu mi Golem, créature éphémère dont le destin se fige quelques instants seulement après avoir quitté sa chrysalide de boue.

> Vivement lundi ! est implantée depuis 1998 à Rennes, en Bretagne, où elle a produit en dix ans plus de cinquante documentaires, programmes en animation et fictions courtes. La société dirigée par Jean-François Le Corre est devenue un producteur reconnu de films en volume et en marionnettes animées. Ses productions sont diffusées internationalement et sont régulièrement primées. En 1998, **L'Homme aux Bras Ballants** de Laurent Gorgiard, film fondateur pour la société, a reçu un FIPA d'Or et le Prix spécial du Jury au Festival d'Annecy. **Dans la peau**, le 3^e film du réalisateur suisse Zoltán Horváth coproduit par Vivement Lundi !, était en compétition à la Mostra de Venise 2007 et en compétition internationale au Festival de Clermont-Ferrand 2008.

Vivement Lundi ! a également développé un savoir faire dans la série d'interprogrammes et de programmes courts pour la télévision. Elle a coproduit avec Turner Classic Movies USA la série en marionnettes animées **Rest in peace** (Repose en paix), un hommage décalé au cinéma de genre, et a achevé en novembre la production de **La Tête dans les flocons**, une série de 26 x 1'30" réalisée par Bruno Collet et préachetée par France 3 régions, la SSR, la RAI, YLE, Radio Canada et Canal+ Espagne.

Vivement Lundi ! presents

The Day of glory...

An animated film

directed by **Bruno Collet**

6'30" / 2007 / HD / colour / stop motion animation

A soldier hides at the bottom of an underground. Outside, the war shakes the ground, and the soldier prepares himself with the inescapable. In this film, in this stop motion animated film, the bodies of the soldiers become again matter, alloy of ground, fire and steel, curdled in death for eternity

Script	Bruno Collet
Animation	Xavier Truchon / Julien Leconte
Puppets	David Roussel / David Thomasse
Setting	Erwan Le Floc'h / Maëlle Bossard
Image	Fabrice Richard / Ludovic Auger
Music	Olivier Mellano
Sound design	Léon Rousseau
SFX	3xplus - Michaël Le Meur
Production	Jean-François Le Corre / Mathieu Courtois – Vivement Lundi !

Produced by **Vivement Lundi !**

with support from **France 2 / CNC / Council of Côtes d'Armor / City of Rennes**

TV Rennes 35 / Council of Brittany / Procirep, Angoa/Agicoa.

> Bruno Collet was born in 1965 in Saint-Brieuc, France. After receiving his degree at the Fine Arts Academy at Rennes, he worked on sculpture and 3D objects exhibitions. His interest in animation developed while he worked for short films and video clips as a decorator. *Le Dos au mur*, his first animation short was produced in 2001 and awarded in International Critic's Week in Cannes. In his latest stop-motion animation short *Calypso is Like So* (2003), featuring a Robert Mitchum puppet running amok on an abandoned movie set, Collet's work pays tribute to the world of classic movies and includes numerous homages and in-joke references to iconic cinema scenes and characters. Employing sight gags, slapstick and a touch of macabre humour, the *R.I.P.* shorts, reflect his unique and exhilarating animation technique.

After two series, *La Tête dans le guidon* (2005 / 26 x 1' 30") and *La Tête dans les flocons* (2007 / 26 x 1' 30"), Collet's latest works is a short film which deals with the first world war.